

## Le paragraphe dans le commentaire

### I, 1. La déception et la fureur.

Le personnage d'Électre est d'une grande richesse psychologique ; nous commencerons par exploiter la colère qui éclate dans ses propos. Cette rage s'explique par sa déception : Électre attendait impatiemment le retour de son frère exilé, Oreste, en qui elle voyait le vengeur de son père Agamemnon, tué par son épouse Clytemnestre et l'amant de cette dernière, Égisthe. Mais Oreste revient à Argos sous le masque de Philèbe, et s'adresse à sa sœur en formulant une hypothèse : Oreste pourrait "être las de tout ce sang, ayant grandi dans une ville heureuse". Électre se place alors dans une situation d'énonciation fictive, sans se douter qu'elle correspond en fait à la réalité, et elle imagine ce qu'elle dirait à son frère, s'il anéantissait tous ses espoirs, toute sa vie, tournée uniquement vers la vengeance. Cette déception cruelle se traduit par un déchaînement de violence verbale : si elle avait devant elle un Oreste aussi lâche, Électre affirme qu'elle "lui cracherai[t] au visage...", ce qui est une manière imagée de manifester un mépris total ; même si la formule peut être prise dans un sens métaphorique, il faut reconnaître que cette réaction n'est pas celle que l'on est en droit d'attendre d'une princesse. La rage efface donc les conventions sociales. Les insultes directes témoignent de la même fureur : Oreste, ce "chien" est exclu de l'humanité, privé de toute dignité ; sa place est parmi les "femmes", et ce terme le range alors dans l'univers domestique, éloigné des combats, du courage, de la bravoure qui sont l'apanage du guerrier, du héros épique. Lorsque Oreste dévoile son identité, Électre refuse tout d'abord de l'admettre contre toute évidence, et pousse un "cri", "Tu mens", ultime signe de la rage qui se manifeste dans la déformation du langage.